

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. -- Six mois, 26 fr. -- Un an, 50 francs. -- Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. -- Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonné continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. -- A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. DIRECTEUR : ALFRED REBOUX. AGENCE SPECIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. -- A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. -- A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Co, place de la Bourse, 8 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. -- A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX LE 27 JUN 1889

M. CONSTANS

M. Carnot ne s'est pas assuré le concours de M. Constans pour l'unique plaisir de son commerce habituel. Il n'ignorait pas que cet auxiliaire était peu scrupuleux et très entêté, deux qualités indispensables aux jaspins qui prétendent à jouer les hommes d'Etat.

Mais ce qu'il ne soupçonnait guère, ce sont les maladroits qui sont les conséquences naturelles du cynisme brutal et de l'entêtement irréfutable.

M. Constans est rentré dans la voie des coups de main -- je ne dis pas des coups d'Etat : les hommes qui font des coups d'Etat ne sont pas les premiers venus -- avec l'intention d'Angoulême.

Le coup de main n'a pas été heureux, et je suis assez persuadé que les boulangistes, dont on vante la rondeur en affaires, ne céderont pas pour un million de francs les millions de voix qui leur ont été acquises à la suite de cet incident.

Après Angoulême, Béziers. Le coup qui avait raté dans l'Ouest n'a pas mieux réussi dans le Midi.

Mais M. Constans est entêté; il ne désarme pas, et aucune leçon ne lui profite.

Des coups de main il passe avec un désinvolture cynique au coup de portefeuille. Oui, il a décidé avec son compère des finances de faire le portefeuille du général Boulanger.

Lorsque le mandataire du général s'est présenté aux guichets du ministère des finances pour toucher les arriérés de sa pension de retraite, on lui a répondu que la pension était retenue pour servir de gage au paiement des amendes que la Haute-Cour ne manquera pas d'infliger à l'ennemi du parlementarisme.

En vertu de quelle loi, de quel texte de droit, de quels principes de législation agit-on de la sorte ?

Nous l'ignorons. Nous reconnaissons toutefois à M. Constans un grand esprit de suite dans ses entreprises répétées contre la légalité.

Si encore M. Constans avait fait offrir un saucisson au fondé de pouvoirs du général pour l'indemniser de son déplacement inutile! Mais pas le moindre saucisson.

Est-ce que le garde-manger de la place Beauvau serait à vide comme les caisses de l'Etat ?

En vérité, c'est un grand dommage, car une indemnité en nature, allouée à un homme comme qui se dérange pour rien, n'aurait soulevé aucune protestation dans la presse ni dans l'opinion.

Ce n'est pas tout. M. Constans s'est mis en frais d'une circulaire confidentielle adressée à tous les préfets pour les inviter à lui faire connaître dans le plus bref délai possible, les noms des fonctionnaires de leur département qui sont abonnés aux journaux révisionnistes, les noms de tous les délinquants de tabac qui réalisent un chiffre de vente sur le territoire des feuilles de cette nature.

Que n'a-t-il réclamé une enquête intime sur l'intérieur de chaque famille d'employé ?

Que n'a-t-il fait dresser la statistique des gravures boulangistes qui ornent le salon, la salle à manger, l'alcôve ou le mansarde des fonctionnaires, gras ou maigres, d'un ministère à fonds secrets ?

Et dire que nous sommes encore fort éloignés des élections.

A en juger par ce début, les mesures qui suivront promettent de réjouir très fort ceux qui tiennent M. Constans comme le plus fidèle auxiliaire de la politique boulangiste.

UN PERIL ECARTE

Tous les esprits politiques ont approuvé la prudente réserve dans laquelle les Droites se sont tenues, en leur récente déclaration au pays, vis-à-vis des conservateurs, tant royalistes que bonapartistes ou boulangistes, ou républicains, sans diviser sur la question de régime. Il ne faut donc pas soulever la question de régime, tant que les conservateurs ne seront point au pouvoir.

Cela nous paraît limpide. Ceux qui en douteraient feraient sagement de relire La Fontaine, à la fable

de l'ours et des deux compagnons. Mais bien peu de personnes et bien peu de journaux, dans notre pays, méconnaissent la justesse de la fable et la nécessité de l'attitude conciliante par les trois groupes conservateurs de la Chambre des députés.

Lundi, pourtant, à la réunion des délégués des Assemblées provinciales, rue de Grenelle, ce bel accord a failli être troublé. La commission avait improvisément écarté le cahier des vœux généraux de la France en 1889 tous les vœux relatifs au rétablissement de la monarchie. En séance, quelques membres ont protesté, ont demandé que la proposition fût renvoyée aux vœux.

M. de Mun a remis à l'ordre le projet de la motion de ces royalistes trop zélés par un rappel au règlement. Nous nous en félicitons. Que chacun garde ses vœux dans la grande réunion catholique, rien de plus convenable; mais à quel bon sortir celles qui, justement, excitent des dissidences, des querelles et, en fin de compte, des désastres sociaux ? Les conservateurs ont déjà d'assez graves responsabilités pour assumer encore celle-ci.

UN DISCOURS DE M. DE MUN

Paris, 26 juin. -- Le Congrès des Assemblées provinciales a tenu aujourd'hui sa dernière séance sous la présidence de M. Albert de Mun.

L'assistance est considérable, toutes les places sont occupées, et bien nombreuses sont les personnes obligées de se tenir debout, faute de sièges.

Les tribunes réservées aux dames sont entièrement garnies.

Le comte Hoyas est venu, par sa présence, apporter un témoignage de sympathie à l'Assemblée. Divers vœux sont adoptés. Nous relevons les suivants :

L'abrogation des lois scolaires; le dégreèvement des familles nombreuses; la punition de tous les moyens malhonnêtes ayant pour but d'amener la hausse ou la baisse; l'abrogation de toute commission aux Juifs. (Triple salve d'applaudissements.)

L'Assemblée demande, en outre, que le jeu à la Bourse et l'accaparement soient sévèrement punis, que les grandes compagnies prennent des employés français, enfin que le repos du dimanche soit établi par la loi.

M. de Mun prononce ensuite un très long, très intéressant et très important discours, qui soulève à plusieurs reprises, les applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

L'éloquent orateur fait un tableau saisissant des résultats de la révolution et examine les divers points de vue sérieux à laquelle sont livrés les assemblées provinciales pour formuler leurs vœux. Ces assemblées ont proclamé tout d'abord les droits de Dieu comme base nécessaire des institutions, de la loi, de la justice, de la morale générale, qui a rassemblé les cahiers vœux des provinces, a relevé dans tous, cette déclaration fondamentale.

Après avoir énuméré les vœux principaux des assemblées provinciales, M. de Mun ajoute :

Messieurs, c'est tout un programme de parti et de gouvernement dont vous avez posé les bases. L'avenir, j'en ai la confiance, vous donnera les moyens de le réaliser et de le compléter; la tâche sera longue, car les révolutions seules se font brusquement et en un jour, les réformes sérieuses et fécondes ne s'opèrent que par degrés, par étapes, et par étapes.

C'est beaucoup espérer de la perspective d'être le formateur avec précision et d'apporter à leur réalisation une inviolable résolution. Ces qualités, vous les avez, et c'est le sujet de ma confiance.

Car, c'est bien par une parole de confiance espérée que je vous termine cette allocution. Si nous nous sommes assemblés pour jeter sur le siècle un regard de justice, ce n'est point avec l'intention de nous attarder dans les réminiscences et dans les regrets; c'est pour tirer de ce que nous sommes la lumière qui doit éclairer la route où nous marcherons quelques années encore et où, bientôt, nous aurons à nous séparer de ce siècle.

Après avoir dit que nous travaillerons et que nous usons nos forces; c'est à lui qu'il faut parler pour lui léguer des idées et lui donner des espérances. Car la parole est le germe de tout ce qui est fait; elle est le dépôt sacré et qui lui découvrira l'horizon du lendemain; elle ne vit pas du regret des choses qu'elle n'a pas connues.

Si l'on veut apprendre à respecter les souvenirs qui s'enfouissent derrière elle, il faut aussi la comprendre et l'aimer assez pour sentir que sa tâche est de marcher en avant, et non de s'asseoir sur les débris du passé.

Le temps qui se déroule dans son évolution providentielle sollicite nos vœux; c'est à nous de lui donner par le sentiment profond des principes qui ne changent pas, par l'inviolable fidélité aux lois immuables de la justice, de la morale, de la loi, de la tradition et des coutumes de leurs ancêtres, c'est à nous de lui donner la force nécessaire pour répondre à l'appel de son siècle et le conduire suivant ses besoins à une destinée que lui réservent d'inévitables transformations.

« Celles qui s'annoncent pour la génération de demain seront aussi profondes, sans doute, que celles dont nous pérons ont été les victimes; aveugle qui ne voit point ! »

Ce n'est pas en vain que la force populaire grandit et monte à l'horizon; il y a dans cette puissance nouvelle un commencement de destinée, un problème encore obscur, mais décisif pour toutes les nations du monde. Si l'insurrection doit appartenir à ceux qui placent dans la négation des droits de Dieu le fondement de la justice; comme celle d'il y a cent ans, elle ne fera que des victimes; le devoir des chrétiens est d'empêcher une si redoutable catastrophe.

« Je ne cesserais donc de le redire aux jeunes gens et à ce jour, le leur répéter dans l'occasion solennelle que nous rassemble ici. »

« Regardez en face les transformations qui s'opèrent; armés de vos principes, entrez courageusement dans ce grand mouvement social qui emporte les peuples, entraînez avec les idées de l'avenir. »

« La bourgeoisie matérialiste a fait, la révolution de 1830 à son profit, avec des bénéfices, et parvenue au sommet, elle a laissé en bas la masse populaire; elle lui avait promis l'affranchissement et l'égalité, elle ne lui a donné que la misère, une puissance passagère et inféconde; elle a livré désarmés aux luttes du travail, où la force n'appartient qu'à la richesse, et comme elle avait donné son empire sur l'égoïsme, celui-ci s'en est donné à cœur joie et il a fait peser sur le peuple une oppression économique plus que les oppressions sociales de l'ancien régime. »

« Devenus gens, il faut rompre avec ces exemples et ces errements; il faut appeler au nombre ceux qui s'élevaient pour ardeur, aux conventions, aux dogmes économiques, qui emprisonneraient votre initiative. »

« Il faut aller au peuple avec sincérité, avec confiance, il faut prêter l'oreille à la plainte et se pencher assez bas pour l'entendre à travers les nuages et les cris de colère. La réforme qui donnera au peuple la stabilité et la sécurité du lendemain, la possession de tous les droits légitimes, ne se fera pas sans efforts, sans lites et sans résistances. »

« Il y faudra du courage, avez-en et ne la laissez pas faire sans vous et surtout contre vous; ne reculez pas devant les difficultés, ne craignez pas les transformations de votre siècle; vous y parviendrez comme ce dernier descendant d'une tribu disparue des Indes d'Amérique qu'un voyageur rencontrait assis près des débris de son campement, contemplant d'un regard découragé le train qui passait à grande vitesse à travers le désert. »

« Un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

« Tenez, qu'un homme, croyez-moi, montez hardiment dans le convoi, et tenez-vous en; le train ne s'arrête pas, mais il est sûr de vous emporter, et vous en serez émerveillé. »

l'empêcher de se faire à l'aise. M. Lemoine s'efforça de faire l'inventaire des valeurs contenues dans le sac qui fut placé dans l'armoire de la sacristie où se trouvaient déjà des surplis et ornements sacerdotaux.

« Un mois après ce dépôt, a dit encore le curé de l'église Saint-Michel, je me rendis chez le commissaire de police de mon quartier et je déclarai que Caudrian m'avait laissé un sac contenant des valeurs. »

« Le commissaire de police répondit : « Il est assez bien chez vous que chez nous; gardez-le. »

« Fureur à déclarer formellement qu'il avait pris les valeurs contenues dans le sac et il a ajouté : Comme je suis supposé que Caudrian était mort, je me suis écrié devant cette fortune profane, moi qui n'ai d'autres que le revêtement de la sacristie à temps de la restitution ou de lui donner une somme équivalente. »

« Ces valeurs étaient : 1° Un certificat de dépôt à la ville de Paris. 2° Des titres au porteur de la ville de Paris. »

« Le résultat de certains témoignages que le montant de ces valeurs ne dépasse pas 20,000 francs. »

« Caudrian a dit qu'il avait chargé un entrepreneur de pompes funèbres des Batignolles de vendre ces titres; M. Goron s'est rendu, cette après-midi, avec un mandat, chez l'entrepreneur pour procéder à son arrestation. »

« L'entrepreneur a montré très abattu et déclare vouloir se suicider. »

« Grâce aux indications fournies par le sacristain, la sûreté connaît les noms et l'adresse de ses nouveaux complices. »

« De nombreuses arrestations sont donc imminentes. »

Paris, 27 juin. -- Qu'est devenu Caudrian ? Est-il mort ou vivant ? A-t-il été assassiné ou séquestré ? On ne sait rien sur son sort, comme un vagabond ?

Mongin possède à Ozyon-la-Perrière une petite propriété, un jardin entouré de murs. Aurait-il enterré le pauvre fou dans ce jardin, comme Euphrasie Menier fit pour le comte de Villomble ? C'est peu probable. Pourtant, des fouilles vont être ordonnées par M. Guillot.

La version d'une séquestration paraît également probable. Caudrian a été vu par un homme qui se nomme Caudrian et qui est allé à la messe à l'église d'Antoine qui, en sa qualité d'ancien domestique, lui était plus familier que son nom de famille, et il est peut-être en ce moment à Sainte-Anne, à Vancluse ou à Ville-Evrard, interné comme dangereux. »

« Il est vrai que des recherches ont été faites dans ce sens sans résultat. Cependant, on croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »

« Ce n'est pas tout. On croit se souvenir qu'un individu enfermé à Sainte-Anne, il y a longtemps, parlait d'une fortune énorme dans sa jeunesse, et qu'il avait été séquestré. »